

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/1 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.1.50499

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

moindre hérésie contrairement aux empereurs chrétiens de l'Antiquité, il énumère dans les quatre chapitres suivants quelques-unes des réalisations faites pour le compte de l'Église romaine. Le chapitre VII est, selon les éditeurs (p. 130), le plus intéressant du point de vue historique, par les positions que Lupold adopte concernant la question de l'onction et du couronnement de l'empereur par le pape (p. 130–132). Le dernier écrit faisant ici l'objet de la publication est un poème de 180 vers intitulé *Ritmaticum querulosum et lamentosum dictamen de modernis cursibus et defectibus regni ac imperii romanii* paru en même temps – voire même peu avant – le *Tractatus*. Il s'agit d'une complainte dans laquelle l'Empire – figuré sous les traits d'une très belle Dame – apparaît à Lupold pour lui faire part de son chagrin de voir les Allemands (*Germani*, p. 519, v. 108) plus soucieux de servir leur intérêt propre que celui de leurs sujets.

Thierry LESIEUR, Chantecorps

Thomas Ebendorfer, *Historia Jerusalemitana*. Nach Vorarbeiten von Hildegard SCHWEIGL, geb. BARTELMÄS, hg. von Harald ZIMMERMANN, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 2006, XXIV–171 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum Germanicarum. Nova Series, 21), ISBN 3-7752-0221-8, EUR, 25,00.

Les *Monumenta Germaniae Historica* accueillent avec ce titre une facette méconnue de l'œuvre très diverse du théologien et chroniqueur autrichien Thomas Ebendorfer (1388–1464). Conservé dans l'un de ses manuscrits autographes aujourd'hui à la Bibliothèque nationale autrichienne (le cvp 3423), cet opuscule avait, il y a plus de 50 ans déjà, suscité l'attention d'Alphons Lhotsky qui avait chargé l'une de ses élèves (Hildegard Bartelmäs) d'en procurer l'édition. H. Zimmermann reprend et complète à quelques décennies de distance cette dissertation restée inédite pour porter enfin ce texte à la connaissance d'un plus large lectorat. Paré par l'éditeur du titre d'*Historia Jerusalemitana*, le compendieux travail d'Ebendorfer se présente en réalité comme une forme de diptyque, dans lequel succède à un long récit de la première Croisade une relation tout aussi circonscrite de la troisième. Erronément, l'auteur mêle à la toute fin de son travail une série d'anticipations portant sur les expéditions ultérieures. L'examen des sources, entrepris naguère par H. Bartelmäs et affiné par H. Zimmermann fait apparaître un procédé de compilation assez simple. La première partie est pour l'essentiel empruntée mot pour mot à la chronique de Robert le Moine (*alias* Robert de Reims), tandis que la seconde s'appuie sur l'*Itinerarium peregrinorum* d'un croisé anglais anonyme, enrichie à la marge par quelques extraits en provenance du «Miroir Historial» de Vincent de Beauvais. On ne peut qu'abonder dans le sens de l'éditeur quand il note que l'ensemble produit une impression manifeste d'inachèvement. À lire le texte édité, il n'est pas aisé, de fait, d'établir précisément quelle était l'ambition initiale de l'auteur.

Nous sommes mieux informés en revanche sur la date à laquelle Ebendorfer composa cet opuscule. Minutieusement analysés par l'éditeur, les éléments de chronologie disséminés en plusieurs endroits du texte attestent que sa rédaction fut entreprise au plus tard en octobre 1454. Le tout dut être assez promptement achevé puisque le même Ebendorfer en parle au passé dans le prologue d'une autre de ses œuvres composée en 1458. L'explicit inséré à la fin de la première partie, indiquant la date du 20 mai 1456, est d'un maniement plus délicat : manifestement ajouté après coup dans le manuscrit, il est douteux, à en croire H. Zimmermann, qu'il ne porte effectivement que sur l'abrégé de la chronique de Robert le Moine à quoi se résume, peu ou prou, la relation de la première Croisade, si bien qu'il n'est pas interdit d'y voir le *terminus ante quem* de l'ensemble de l'œuvre telle qu'elle s'offre aujourd'hui à nos yeux. Cette fourchette chronologique relativement étroite pose la question du contexte qui présida à la rédaction d'un texte adressé *expressis verbis* à la chevalerie de la Chrétienté – un point rapidement abordé dans l'introduction. Notant après H. Bartelmäs

l'insertion par Ebendorfer d'une longue digression originale sur la chute de Constantinople, H. Zimmermann propose prudemment de lire le tout comme un vibrant appel, bien dans l'esprit du temps, à l'organisation d'un *passagium generale* de reconquête. Cette piste mériterait sans doute d'être explorée plus avant. La confrontation avec la profuse littérature des traités de Croisade – un genre qui connaît aux lendemains de la conquête turque de la seconde Rome un véritable renouveau – apporterait ici sans nul doute des éclairages intéressants sur le texte d'Ebendorfer.

Les principes éditoriaux – notamment l'usage complexe des différentes formes de «Petit-druck» pour caractériser le mode d'utilisation des sources, de la citation littérale à la réécriture *ad sensum* – ne déroutent pas ceux qui sont familiers déjà de la tradition des *Monumenta Germaniae Historica*. Aux prises avec un autographe, H. Zimmermann prend logiquement le parti de respecter très strictement les graphies du manuscrit, renonçant notamment à harmoniser l'orthographe. Comme il est normal en pareil cas, et comme le reconnaît du reste l'éditeur, la frontière entre ce qui est pure faute d'étourderie de l'auteur/copiste et graphie singulière mais délibérée n'est pas toujours facile à établir. On pourrait donc bien sûr contester, ici ou là, les choix de H. Zimmermann, comme lorsqu'il décide sans sourciller de conserver l'hapax *Gray* (*Greci*, les Grecs) qu'il trouve dans le manuscrit – à moins au demeurant qu'il ne s'agisse d'une simple coquille (p. 97). Pour le reste, on sait gré à l'éditeur d'avoir avec autant de sûreté identifié la myriade de lieux et de personnages peuplant un récit qui promène le lecteur de l'Allemagne au Proche-Orient en passant par l'empire byzantin. Un *index* des citations scripturaires et juridiques, ainsi qu'un *index nominum* (où, signalons-le, toponymes et anthroponymes arabes et turcs bénéficient d'une transcription d'une extrême rigueur) et un volumineux glossaire viennent clore le volume. Il ne reste plus qu'à espérer que cet opuscule d'Ebendorfer, grâce à l'excellente édition procurée ici par H. Zimmermann, trouvera dans un avenir proche son commentateur, à l'heure où l'on assiste à un vif regain d'intérêt pour l'univers des croisades tardives.

Mathieu OLIVIER, Paris

Thomas Ebendorfer, *Tractatus de schismatibus*, hg. von Harald ZIMMERMANN, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 2004, XXXIV–147 p. (*Monumenta Germaniae Historica*. *Scriptores rerum Germanicarum*, Nova Series, 20), ISBN 3-7752-0220-X, EUR 25,00.

H. Zimmermann poursuit avec ce troisième ouvrage son entreprise d'édition des textes de Thomas Ebendorfer. Bien que d'un intérêt historique de prime abord moindre que les deux écrits précédemment édités par l'historien (la *Chronica regum Romanorum* éditée en 1994 et la *Chronica pontificum Romanorum* parue en 2003), le «Traité des schismes» fournit néanmoins une utile introduction aux écrits plus conséquents d'Ebendorfer, telle sa «Chronique des papes romains» écrite quelques années plus tard. Ce volume des «Monumenta» est en fait une version corrigée et retravaillée d'une première édition du «Traité des schismes» déjà proposée par H. Zimmermann en 1954 à l'issue de sa thèse de doctorat soutenue et publiée à Vienne (*Archiv für österreichische Geschichte* 120 [1954], p. 43–147). Selon Uwe Israel, cette nouvelle mouture ne supplée cependant qu'imparfaitement aux manquements de la précédente (cf. compte-rendu paru dans *Concilium medii aevi* 7 [2004], p. 1103–05). Ebendorfer (1388–1464) fut un historien, professeur de théologie à l'université de Vienne. Le «Traité des schismes» est l'aboutissement d'une prise de conscience entamée lors d'un séjour à Bâle entre 1432 et 1435, à l'occasion d'un concile réformateur œcuménique. Ebendorfer y eut en effet l'intuition que le schisme constituait l'une des principales ombres portées sur l'histoire de l'Église. C'est sans doute à ce moment que naquit l'idée de rédiger un traité auquel Ebendorfer fait pour la première fois mention dans sa «Chronique des rois» qu'il rédigea avant fin 1450 (p. XI) pour préparer le couronnement du roi Frédéric-